

M. BERÉNYI – RÉVÉSZ

LE PRINCE «DÉMOCRATIQUE» DE L'ÉNÉIDE

C'est une banalité fort ancienne et presque éculée de rappeler qu'en écrivant son épopée Virgile répondait à des motivations actuelles et d'ordre historique. . . . La superposition et la combinaison des deux plans de la légende et de l'histoire constituent le tissu indestructible de l'épopée virgilienne.¹ C'est la transition à la paix et à la prospérité de l'époque augustienne, après les désastres de la guerre civile que Virgile raconta sur le langage de la mythologie, en esquissant le chemin d'Énée — ses souffrances, ses luttes, ses combats —, chemin qui mène de la Troie vaincue, détruite, à l'Italie riche en promesses. Toute l'action légendaire est imprégnée de symbolisme². Ce sont le caractère symbolique de l'Énéide et son «temps futur» qui assurent à l'oeuvre de Virgile une place toute particulière parmi les grandes épopées de la littérature universelle.³ Depuis la parution du livre de V. Pöschl,⁴ donc pendant ce dernier quart de siècle, le caractère symbolique des personnages légendaires et des événements décrits a été traité de façon minutieusement approfondie par les spécialistes.⁵ Naturellement, ils soulignent avant tout les qualités d'Énée, ancêtre mythique et préfiguration d'Auguste, qui sont propres au *princeps*.⁶ Selon B. Otis, le vrai sujet de l'épopée consiste en la formation et la victoire du héros faisant valoir la volonté du *Fatum*: du *theios anér*.⁷

Le héros par qui la volonté du *Fatum* s'accomplit devait répondre à l'idéal de la Rome augustienne: il devait être un *exemplum*. La volonté du *Fatum* est que Rome maîtrise les forces féroces et belliqueuses et qu'elle apporte au monde l'ordre, la légitimité, les bonnes moeurs et la paix. *Leges, mos, cultus* — voilà les armes dont dispose l'homme vraiment homme, le héros humain (= les Troyens = les Romains) pour se défendre contre les difficultés de la vie.⁸ Dans le fond, c'est grâce à ces armes qu'Énée put accomplir sa tâche, c'est par là qu'il vainquit les Italiotes, héros mais plus primitifs, dont l'élément vital fut la guerre et qui, pour s'élever au niveau désirable, durent se mêler aux Troyens.⁹ Turnus est l'*exemplum* de la *virtus* des Italiotes, tout comme Énée est celui de la *virtus* troyenne (= romaine, humanisée). La victoire d'Énée peut être considérée comme symbole de toutes les victoires pareilles des Romains, mais avant

tout comme préfiguration de la victoire d'Auguste à Actium. C'est ainsi que ces deux grandes victoires font le cadre de toute l'histoire des Romains, victoires où la cause juste triomphe sur le *furor* aveugle.¹⁰ Énée vainc ses adversaires italiques et par ce fait même, l'humanisation de ces derniers devient possible; c'est ainsi que Rome et Italie formeront une force unie, c'est ainsi qu'elles accompliront leur tâche politico-culturelle: *regere imperio populos, pacique imponere morem*.¹¹ C'est cette façon d'interpréter l'histoire des Romains qui était conforme à l'époque d'Auguste; celui-ci s'appuyait sur l'Italie et s'y référait dans ses luttes politiques et militaires contre Antoine et Cléopâtre.¹² C'est conformément à cette propagande que l'Énéide interprète l'histoire de Rome, en parant la préfiguration du fondateur de la patrie des qualités que la cour propage comme vertus caractéristiques d'Auguste. Le bouclier fait en l'an 27 pour le *princeps* révèle bien, sinon les qualités d'Auguste, du moins l'image qu'il voulait donner de lui-même — et nous voilà devant l'idéal de l'époque.¹³

Sur le bouclier figurent *virtus, iustitia, clementia, pietas* — vertus qui parent le héros de l'Énéide. «Pius Aeneas est le héros que Virgile a opposé aux Achilles et Ulysses grecs» — écrit Boyancé, après avoir développé l'idée qu'aux yeux du Romain et avant tout du Romain de l'époque augustienne, la base de la formation, de la grandeur et de la survie de l'empire était la *pietas* et que c'est en cela que les Romains voyaient leur marque distinctive par rapport aux autres peuples.¹⁴

En tant que héros épique, Énée ne peut être dépourvu de vertus héroïques ni de vaillance; c'est le dernier tiers du poème qui offre largement l'occasion pour la présentation de celles-ci. C'est également la *virtus* que Virgile cherche à présenter en relatant la destruction de Troie, mais cette fois — faute de tradition légendaire d'une part et, à cause des «événements» conservés par la légende de l'autre — dans des cadres beaucoup plus modestes.¹⁵

Iustitia est également une des qualités caractéristiques et plus d'une fois mise en valeur de la préfiguration d'Auguste. Ilioneus, tout comme Drances, envoyé par Latinus, soulignent avant tout cette qualité-là du prince troyen:

*Rex erat Aeneas nobis, quo iustior alter
nec pietate fuit, nec bello maior et armis.*

1, 544 — 545.

*Vir Troiane, quibus caelo te laudibus aequem?
iustitiaene prius mirer belline laborum?*

11, 125 — 126.

Au cours de l'action, Virgile donne maints exemples pour présenter l'aspiration d'Énée à la *iustitia*: c'est dans un esprit de justice qu'il partage les vivres et les boissons parmi les bateaux (1, 193 sqq), de même, au début des jeux, il promet à chacun une récompense digne et bien méritée (*meritae praemia palmae*, 5, 70 sqq) etc. etc.

On serait tenté de croire que la *clementia*, cette vertu célèbre — et célébrée par les propagandistes — des empereurs figure également dans le poème virgilien.¹⁶ En fait, Énée est représenté comme quelqu'un qui accorde généreusement sa grâce, qui pardonne et qui cède aux demandes. Ainsi, lorsque les Latins lui demandent une trêve pour enterrer leurs morts, *bonus Aeneas venia prosequitur* la sollicitation et les solliciteurs.¹⁷ Il accorde la même grâce sur la demande de Lausus vaincu et de son père Mézence, haï de son propre peuple, en leur assurant les honneurs funèbres.¹⁸ En réalité, le verbe *parcere* est synonyme de «faire grâce» et figure dans l'Énéide comme une des vertus cruciales des Romains, un des piliers du gouvernement de l'empire.¹⁹ Mais le mot *clementia* lui-même, ainsi que *clemens* sont absents à l'Énéide, en plus, ils ne figurent dans aucune oeuvre de Virgile. Cela ne peut être considéré comme l'effet du hasard. L'homme élu qui rendra possible la formation de l'empire romain et qui, par l'intermédiaire de son descendant, apportera la paix et le nouvel âge d'or, respecte en même temps ses compagnons: au lieu de les traiter «d'en haut» et de leur accorder sa grâce, il remplit sa fonction de prince avec compréhension et en faisant comprendre et accepter sa volonté. Auguste transmettra le pouvoir à *senatus populusque Romanus*, en se considérant comme exécuteur de la volonté de ces derniers.²⁰

Ce sont justement les paroles de Virgile qui, autrefois, suggérèrent à Heinze l'idée que, après Actium, l'opinion publique de Rome et de l'Italie était imprégnée par l'espoir et la foi en l'arrivée d'un nouvel âge d'or et que cette époque-là vivait dans la hantise du sublime.²¹ Ce qui reste toujours valable et accepté même par ceux qui soulignent le pessimisme et les réserves de Virgile, c'est que l'Énéide propage avec foi les avantages de l'ordre nouveau et les mérites de son fondateur.²² Parmi ces derniers, le «comment» du pouvoir occupe une place non négligeable. C'est pour cette raison que manque, à notre avis, le mot *clementia* au vocabulaire de Virgile. Selon ses intentions, Énée diffère des héros homériques avant tout en ce qui concerne sa relation avec ses compagnons: c'est ce que le poète nous montre au cours de toute l'action de l'épopée. Énée est donc non seulement préfiguration mais aussi modèle d'Auguste et de tous ses successeurs, en ce qui concerne le comportement à l'égard des citoyens. Le but du présent article est de mettre en lumière cette relation.

Au début de l'action, partis de Sicile, Énée et ses compagnons se mettent en route heureux (*vela dabant laeti*), en espérant le but, Latium, tout près. Lorsque l'orage les emporte dans le sens opposé, prince et compagnons ont le même chagrin.²³ Ils débarquent tous *fessi et defessi rerum*.²⁴ Énée — en bon chef — va à la recherche de ses compagnons emportés loin de lui par l'orage; ensuite, il procure des aliments pour ceux qui sont autour de lui²⁵; enfin, il reconforte ses compagnons par l'espoir des jours meilleurs, quoique même son coeur soit tourmenté par l'angoisse: *Dictis maerentia pectora mulcet*. 1, 197; *spem vultu simulat, premit altum corde dolorem*. 1, 209. Le lendemain, de bonne heure, il va explorer la région inconnue, afin de pouvoir informer ses compagnons sur les

habitants de celle-ci: ... *quaerere constituit sociisque exacta referre*. 1, 309.

La relation entre le prince et ses compagnons est bien mise en valeur par les paroles d'Ilioneus. Non seulement il fait l'éloge d'Énée, mais aussi il affirme que sous sa conduite, ils continueraient, heureux, la navigation:

*Si datur Italiam sociis et rege recepto
tendere, ut Italiam laeti Latiumque petamus.*

1, 553 — 554.

Sociis et rege recepto, dit Ilioneus, et vraiment, Achate et Énée ne sont rassurés qu'en voyant leurs *socios receptos*.²⁷

Les événements des livres deux et trois sont moins significatifs de notre point de vue car Énée n'y joue pas encore un rôle de prince; il n'est qu'un Troyen parmi les autres. Dès qu'il voit la perfidie des Grecs dévoilée²⁸ et la lutte engagée à Troie, lui aussi désire lutter aux côtés de ses compatriotes: ... *glomerare manum bello et concurrere in arcem cum sociis ardent animi*. 2, 315 — 316. Enfin, il doit se rendre compte qu'il n'y a plus d'autre possibilité: il doit quitter, avec ses compagnons rassemblés, la ville incendiée et détruite:

*Undique convenere animis opibusque parati
in quascumque velim pelago deducere terras.*

2, 799 — 800.

Après la construction des bateaux, en obéissant à l'ordre d'Anchise, il embarque avec ses compagnons pour quitter les côtes de Troie.²⁹ Dans le livre trois, c'est Anchise qui conduit, en *pater familias*, les Troyens en quête d'une nouvelle patrie. C'est lui qui fait partir et repartir les voyageurs errants après les divers arrêts. Et quoique le verbe *iubeo*, même lorsqu'il remplit la fonction d'un verbe factitif, exprime en général les ordres et la volonté des dieux et des devins, c'est par ce verbe-là qu'Anchise ordonne le départ à trois reprises dans le livre trois,³⁰ et les compagnons lui obéissent, en suivant ses ordres:

haud minus ac russi faciunt

3, 561.

À propos d'Énée, le verbe *iubeo* n'est mentionné dans ce chant qu'une seule fois, lorsque c'est sous sa conduite que les compagnons repartent pour quitter Actium.³¹

Dans ce livre, nous sommes surtout témoins de la fidélité des Troyens fugitifs à suivre les instructions des chefs; ils sont pénétrés du même esprit qu'Énée: respect des dieux, camaraderie, entente. En apprenant que la terre thrace fut souillée par l'assassinat perfide de Polydore et par le fait qu'il ne fut pas enseveli, ils sont tous d'accord pour quitter la région impure avec précipitation:

*Omnibus idem animus, scelerata excedere terra,
linqui pollutum hospitium, et dare classibus Austros.*

3, 60—61.

Ils organisent ensemble, selon la cérémonie des Romains, l'enterrement ultérieur (3, 62—68). Les compagnons sont heureux (*laeti*) d'apprendre qu'Énée leur fondera un nouveau Pergame.³² Ils se réjouissent surtout de l'idée que ce soit l'Italie, pays natal de Dardanus qui les attende après les multiples échecs pour leur offrir un nouveau foyer.³³ Les compagnons saluent l'Italie avec la même joie que les chefs:

*Italiam primus conclamat Achates,
Italiam laeto socii clamore salutant.*

3, 523—524.

En arrivant à Buthrotum, ville bâtie par le Troyen Helenus, les compatriotes sont contents de découvrir la petite ville imitant Troie: de même, Énée est content de rencontrer ses parents:

*Procedo et parvam Troiam . . .
agnosco, Saeque amplexor limina portae;
nec non et Teucrî socia simul urbe fruuntur.*

3, 349—352.

Tout cela nous montre que les compagnons d'Énée, tout comme leur prince, peuvent s'imposer comme *exemplum* pour les Romains de l'époque augustienne. Ils sont l'incarnation des compagnons fidèles: en dehors d'Achate dont *fidus* est l'épithète fixe,³⁴ Virgile désigne par cette même épithète Orontes de Lycie, en honorant ainsi l'allié fidèle.³⁵ Cette même épithète pare Aletes³⁶ et les compagnons de Dares.³⁷ Butes, ancien écuyer d'Anchise deviendra la garde fidèle du jeune Ascagne,³⁸ Énée adresse ses paroles aux oreilles fidèles d'Epytides, éducateur de son fils.³⁹

Il y a des Troyens qu'Énée ou quelqu'un d'autre appelle «ami»;⁴⁰ ce sont Palinure et Misène ayant trouvé la mort pendant la quête de la nouvelle patrie.⁴¹ En dehors d'eux, Énée honore de ce nom trois de ses compagnons vivants: l'orateur, le vieux Ilioneus,⁴² Nautes, l'homme âgé⁴³ et un jeune compagnon, Salius.⁴⁴

Ce sont donc *fides* et *amicitia* qui rallient le prince à ses compagnons — voilà l'une des idées maîtresses de l'Énéide: idées d'actualité et de propagande, mais aussi, d'un autre point de vue, idées symboliques et typologiques. Les Troyens, au lieu d'être des sujets d'Énée, sont ses amis et ses compagnons fidèles.⁴⁵ Ce n'est pas sur ordre qu'ils font ce qu'ils font; ils agissent dans un esprit de discipline librement acceptée lorsqu'ils suivent les directives du prince qu'ils ont élu eux-mêmes; c'est avec une volonté commune qu'ils servent la cause commune, utile pour tous et sacrée devant tous. Les mots *clementia*, *iussum*,⁴⁶ *imperium*,⁴⁷ *iubere* et *imperare*⁴⁸ manquent — entièrement ou presque — au vocabulaire d'Énée, de même que manquent, d'autre part *oboedientia*, *obsequentia* et même *modestia* à celui des Troyens; parmi les verbes signifiant «obéir», nous ne rencontrons ni *oboedire* ni *obsequi* etc. Seul le verbe *parere* peut être relevé,

lui aussi très rarement et dans un sens plus ou moins spécial.⁴⁹ Cela ne pourrait même pas être autrement si nous tenons compte de l'idée non seulement suggérée mais aussi plusieurs fois déclarée — même au risque de l'anachronisme — par Virgile: ce sont les ancêtres des grandes familles de la Rome augustienne et, en général, de la Rome historique qui apparaissent dans les figures des compagnons d'Énée.⁵⁰

Nous sommes arrivés au dernier livre du premier triers, livre où les compagnons ont très peu de rôle. Même en tant qu'amis, ils ne peuvent pas élever leur voix contre le séjour à Carthage; ils le font d'autant moins que la reine amoureuse devait assurer des circonstances agréables même aux compagnons de l'homme aimé. On peut seulement soupçonner leur mécontentement. Tandis que, dans le premier livre, les mots *laetus*, *laetor*, *laetitia* reviennent comme un Leitwort,⁵¹ dans le livre terminal, ce n'est que le petit garçon naïf qui est heureux, lui aussi pour un court moment, pendant que le risque de rester à Carthage persiste.⁵² Quand, sur l'influence du message céleste, Énée parle de départ, les compagnons montrent un zèle comme jamais auparavant au cours de l'épopée; c'est ce qui révèle qu'ils attendaient déjà la fin de l'aventure carthaginoise:

*Ocius omnes
imperio lueti parent et iussa facessunt.*

294 — 295.

Quand Énée apparaît personnellement devant les bateaux, l'empressement des compagnons ne fait qu'augmenter.⁵³ Enfin, le moment du départ arrive: sur les paroles pressantes de Mercure, Énée alarme les compagnons. Il coupe l'amarre sur les instances du dieu et c'est le dévouement des autres qui lui répond:

*Idem omnis simul ardor habet, rapiuntque ruuntque;
litora deseruere, latet sub classibus aequor,
adnixi torquent spumas et caerulea verrunt.*

581 — 583.

Si nous considérons l'ensemble du premier tiers de notre point de vue, nous pouvons constater non seulement une variation de l'état d'âme entre le clair et l'obscur, mais aussi un rythme spécial en ce qui concerne le rôle des compagnons: dans le livre premier, ce sont eux qui jouent un rôle primordial; il en est de même au livre trois; par contre, le livre deux et surtout le livre quatre leur attachent moins d'importance qu'à Énée.⁵⁴

Dans le tiers central, nous y retrouvons le même rythme, accentué encore par le fait que la division en trois va de pair avec une division en deux, et c'est dans ce même tiers que se trouvent d'une part le chant cinq, chant initial du tiers, d'autre part, le chant sept, chant initial de la deuxième moitié de l'épopée.⁵⁵

Le début du livre cinq est encore noirci par la fumée du bûcher carthaginois mais là, ce n'est plus d'Énée qu'il s'agit; il s'agit de tous les Troyens:

Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

Arrivé en Sicile, Énée veut organiser des jeux funèbres devant le tombeau de son père, avec la participation de tous les Troyens.⁵⁶ Avant de le faire, ils offrent — toujours de concert — un sacrifice. L'offrande est acceptée, la joie est grande et les compagnons apportent heureux (*laeti*) au tombeau ce qu'ils peuvent.

Le jour indiqué, la population de la région accourt avec gaieté (*laeto coetu*) au spectacle. Les jeux commencent par un concours de bateaux. Le marin qui, tout compte fait, est responsable de sa propre mésaventure, sera tout de même récompensé par Énée pour avoir ramené plus ou moins indemnes ses compagnons et le bateau.⁵⁷ Chaque participant de la course aura également une récompense.⁵⁸ La boxe se termine par un incident presque tragique, mais le prince intervient pour empêcher le débordement des passions (*longius procedere iras/et saevire animis acerbis*, 461 — 462.). Le tact et la diplomatie d'Énée se manifestent également lorsqu'il est arbitre du tir à l'arc au pigeon: il déclarera vainqueur le vieux Acestes et cette décision sera acceptée de bon gré même par le véritable vainqueur qui a abattu le pigeon. Une fois de plus, on est en présence d'un *exemplum*.⁵⁹ Le programme suivant est le jeu de Troie, le carrousel des garçons, sous la direction de Iule.

L'allégresse générale est brusquement interrompue: Junon, oeuvrant contre le *fatum*, excite les femmes contre Énée et contre la reprise du voyage en mer; sous l'influence du *furor*, elles finissent par mettre le feu aux bateaux. C'est l'unique endroit où nous soyons en présence d'un conflit entre dirigeant et dirigés. Il est vrai que les tentatives de Junon n'aboutissent que chez les femmes; elle n'essaie même pas d'entraîner les hommes à la résistance, ce qui suggère l'idée que toute tentative voulant désunir Énée et ses compagnons est vouée d'avance à l'échec. Même les femmes retrouvent bientôt leur sobriété et éprouvent de la honte de leur acte insensé.⁶⁰

Bien entendu, Énée est consterné par cet événement et tourmenté par l'angoisse. Un de ses camarades, Nautes, lui conseille de laisser en Sicile les femmes, les vieillards et tous ceux qui ne veulent pas affronter les nouveaux dangers. Le sage conseil de Nautes sera encore confirmé par Anchise, envoyé de l'Elysium par Jupiter auprès de son fils:

*Lectos iuvenes, fortissima corda,
defer in Italiam, gens dura atque aspera cultu
debellanda tibi Latio est.*

729 — 731.

Une nouvelle citée sera créée pour accueillir les femmes et ceux qui ne veulent pas continuer le chemin:

*Transcribunt urbi matres populumque volentem
deponunt, animos nil magnae laudis egentis.*

750 — 751.

Finale­ment, ces « colons » ont le sentiment qu'ils affronteraient volontiers, avec Énée, les nouvelles péripéties. Le prince adresse des paroles amicales et consolatrices à ceux qui restent là-bas :

*Ire volunt omnemque fugae perferre laborem.
Quos bonus Aeneas dictis solatur amicis.*

769 — 770.

et les compagnons se mettent à ramer avec empressement vers la nouvelle patrie.⁶¹

Le dernier épisode du livre présente la fidélité et le dévouement des compagnons, qualités qui se manifestent par leurs paroles comme par leurs actes. Ce même épisode symbolise également le fait que la grande entreprise demande aussi des sacrifices.⁶² La mort de Palinure nous conduit déjà au monde du livre six, celui de l'Italie et de la mort.⁶³ Avant de descendre à l'empire des morts, Énée perd encore un compagnon à qui il organise, avec la participation des compagnons, des obsèques conformes aux règles :

*Nec non Aeneas opera inter talia primus
hortatur socios paribusque accingitur armis.*

183 — 184.

Après l'initiation à l'avenir, il se hâte de se remettre à la tête de ses hommes.⁶⁴

La première partie de l'épopée parle d'Énée et des Troyens et ce n'est qu'à leur propos qu'il est question des Grecs perfides ayant détruit la ville; quant à Carthage, il n'y a qu'un seul motif qui lui soit relatif, il est vrai, c'est un motif qui doit être interprété dans un sens symbolique. La deuxième partie de l'épopée présente des différences à cet égard. Dès le livre sept, elle décrit de façon détaillée les divers peuples de l'Italie et cet élargissement du cours du récit caractérisera les autres livres aussi. Il s'ensuit que les Troyens joueront un rôle moins important qu'auparavant, car l'attention sera partagée entre eux et les autres peuples, ceux d'Italie. Il est donc naturel que le récit offre moins souvent l'occasion de présenter la relation entre Énée et les siens.

Arrivés à l'embouchure du Tibre et ayant compris qu'ils sont parvenus à la terre promise, heureux (*laeti*), ils offrent un sacrifice; ensuite, Énée envoie des messagers au roi de l'endroit pour lui présenter ses cadeaux et lui demander la paix. C'est ainsi que les Troyens apparaissent devant le roi Latinus.

Latinus est un souverain qui pourrait représenter l'âge d'or; quasi une préfiguration d'Auguste, il est l'incarnation tardive de l'âge d'or de Latium. Il n'en est de même pour le peuple, ni pour l'entourage du roi. Sa femme Amata veut marier leur fille à leur voisin et parent Turnus, originaire d'Ardea, chef des Rutules. La volonté des Troyens demandant la paix et celle de Latinus aimant la paix ne peut donc pas se réaliser. Junon met en jeu les forces même des ténèbres. Quand les paysans de

Latium se rassemblent furieusement, les Troyens se réunissent également pour la protection d'Ascagne — et les voilà déjà au milieu du combat:

*... raptis concurrunt undique telis
indomiti agricolae, nec non et Troia pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.*

520 — 522.

Le roi Latinus est absent à cette guerre, inspirée par la volonté et les intrigues de Junon et poursuivie par les Italiotes contre les Troyens les nouveaux venus.

Dans le livre huit, livre terminal du tiers central, Énée repart avec quelques uns de ses compagnons, en suivant le cours du Tibre, pour trouver des alliés contre les Italiotes. Les hommes de son choix rament avec joie à l'amont de la rivière et les deux bateaux troyens arrivent bientôt à Pallanteum, endroit dont Rome exaltera la gloire. Le roi de Pallanteum est Évandré d'Arcadie, lui aussi, en souverain d'âge d'or, préfiguration d'Auguste dans une certaine mesure. Il a assuré la paix à son peuple et, dans son domaine plus limité, son activité est la même que celle du *princeps* à l'échelle mondiale. Évandré avait accueilli Hercule avec hospitalité et il honore d'un respect profond le *theios anér* qui apporta au monde la paix en maîtrisant le monstre destructeur.⁶⁵

Même dans ce livre-ci, terminal du tiers central —, Énée n'apparaît donc pas au milieu des siens. Mais Virgile pense à le présenter entouré par plusieurs Troyens nobles et excellemment vaillants:

... socios ... praestantis virtute legit.

548 — 549.

*Aeneas inter primos et fidus Achates
inde alii Troiae proceres.*

586 — 587.

*Huc pater Aeneas et bello lecta iuventus
succedunt.*

606 — 607.

Les représentants des grandes familles romaines de l'époque augustienne devaient donc lire le détail mentionné — détail symbolisant l'unité d'Évandré, d'Hercule, d'Énée et d'Auguste — avec l'impression que dès ce temps mythique, leurs ancêtres avaient marché sur le sol romain.

Le troisième tiers de l'épopée, le récit des combats commence par un livre dans lequel les Troyens restés au camp, donc constituant la majorité, jouent naturellement un rôle considérable. C'est un moment où Énée avait déjà quitté Pallanteum pour aller rejoindre les Étrusques qui attendent déjà le prince étranger, seul capable de diriger leur guerre contre le vieil ennemi: les Rutules. La petite troupe troyenne, sans chef, sera attaquée par les Italiotes rassemblés et armés. L'importance du chef se révèle au moment où il est absent. Ils veulent tous qu'Énée soit prévenu et rappelé:

*Aenean acciri omnes, populusque patresque
exposcunt, mittique viros qui certa reportent.*

192 — 193.

Cette mission sera remplie par deux bons amis, Nisus et Euryale qui s'y proposent. Cet épisode constitue un *exemplum* pour la jeunesse romaine: l'empire ne périra pas tant qu'il aura des fils comme ces jeunes héros:

*Di patrii, quorum semper sub numine Troia est,
non tamen omnino Teucros delere paratis,
cum talis animos iuvenum et tam certa tulistis
pectora.*

247 — 250.

Avant de partir, Énée a recommandé aux siens de se retirer derrière les murs, au lieu d'engager le combat.⁶⁶ D'abord, ses hommes respectent cette consigne et envoient seulement des flèches à l'ennemi, tout en restant à l'abri des murailles. C'est à ce moment-là qu'Ascagne accomplit son premier exploit: sa flèche traverse les tempes de Venulus bafouant les Troyens. La joie est ineffable:

*Teucri clamore sequuntur
laetitiaque fremunt animisque ad sidera tollunt.*

636 — 637.

Toutefois, les Troyens protègent le fils de leur prince contre le danger; ils prennent sa place dans le combat, sans lui permettre de le continuer:

*... proceres
... Dardanidae
avidum pugnae ...
Ascanium prohibent, ipsi in certamine rursus
succedunt animasque in aperta pericula mittunt.*

659 — 664.

Deux jeunes gens oublient les instructions d'Énée, ouvrent les portes, ce qui causera un terrible malheur à eux mêmes ainsi qu'à leurs compagnons. Turnus pénètre derrière les murailles, fait un massacre et arrive à troubler les Troyens entièrement. C'est l'unique occasion au cours de l'épopée où les dirigeants soient obligés de pousser les Troyens à combattre. Tout cela a pour cause l'absence d'Énée, aussi l'ébranlement n'est-il que momentané.⁶⁷ On pourrait dire que la seule mention du nom d'Énée suffit pour rétablir l'ordre.

Dans le livre dix, c'est de nouveau Énée qui est mis en lumière. Il débarque à la tête de la flotte étrusque, la proue de son bateau est ornée par le char aux lions phrygiens tirant Berecynthia et Ida. Les Troyens en détresse l'aperçoivent comme leur sauveur.⁶⁸ Cette fois, c'est le héros, le combattant qui est mis en relief, il apparaît donc non pas comme le père des Troyens mais comme le destructeur de l'ennemi. La lutte est acharnée, blessures et mort sont distribuées des deux côtés. Le jeune

Pallas intervient à la tête de ses Arcadiens et sera tué cruellement par Turnus qui lui ôtera ses armes. Énée lui-même devient cruel sous l'influence de cette affreuse perte, il égorge tous ceux qu'il rencontre, mais en réalité, il ne cherche que Turnus pour le venger de son crime odieux. Ceux qu'il affronte en fait, sont Mézence et son jeune fils qui y trouveront la mort.

Suit de nouveau un livre impair, le livre onze où nous retrouvons le prince parmi ses compagnons, dans une activité plus paisible. Énée est entouré par les nobles;⁶⁹ il les encourage en affirmant que par la mort de Mézence, la guerre est à moitié finie. Mais il ne nourrit pas de vaines espérances en ses compagnons, il leur déclare aussi qu'il y a un dernier grand combat auquel ils doivent se préparer — il leur présente donc une analyse réelle de la situation.⁷⁰

Il leur rappelle aussi qu'après la grande victoire, ils doivent tout d'abord rendre les derniers honneurs aux compagnons ayant donné leur vie pour la nouvelle patrie. Le mort le plus important est Pallas, fils du roi d'Arcadie, leur allié. C'est Énée qui déplore sa mort, ensuite, il l'envoie en grande pompe, accompagné de plusieurs nobles et de beaucoup de cadeaux, à Pallanteum. Évandré n'accuse pas Énée, il ne désapprouve pas non plus l'alliance faite avec lui. Il sait bien que le prince troyen a fait tout son possible ainsi que les autres alliés:

*Quin ego non alio digner te funere, Palla,
quam pius Aeneas et quam magni Phryges et quam
Tyrrenique duces,, Tyrrenum exercitus omnis.*

169 — 171.

Il a aussi la certitude qu'Énée ne laissera pas sans vengeance l'offense faite à son allié.

Énée assiste aux cérémonies funèbres et c'est en toute solennité que l'incinération et les chants funèbres se font:

*Iam pater Aeneas, iam curvo in litore Tarchon
constituere pyras. Huc corpora quisque suorum
more tulere patrum.*

184 — 186.

*Tum litore toto
ardentis spectant socios semustaque servant
busta.*

199 — 201.

De toute évidence, le dernier livre est de nouveau consacré avant tout à Énée (et à son adversaire) et beaucoup moins aux compagnons. Énée est content en pensant que les autres ne devront plus verser leur sang; il réconforte ses compagnons inquiets sur sa vie et puis prête un serment en promettant qu'en cas de victoire il ne prétendra pas au royaume de Latinus: *mihî moenia Teucrî constituent*. Inspirés par la volonté de Junon, les Italiotes violent le traité, la fureur combattive emporte les deux troupes et le combat est de nouveau livré. C'est le tour d'Énée de

supplier les siens de se tenir au traité conclu et de le laisser lutter seul pour tous, et d'abandonner *discordia*, *ira* et de suivre *foedus*, *leges* et *ius*:

*«quo ruitis? quare ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! Ictum iam foedus et omnes
compositae leges. Mihi ius concurrere soli,
me sinite atque auferte metus. Ego foedera faxo
firma manu . . . »*

313—317.

C'est pendant ce discours de paix qu'Énée est atteint par la flèche de l'ennemi. C'est lui qu'il faut secourir c'est pour la première fois — et les compagnons fidèles le font, en pleurant et en cherchant à le guérir. Dès que la flèche est enlevée, Énée retourne au combat avec les autres Troyens⁷¹ pour retrouver Turnus. Finalement, il communique aux chefs de son armée son intention de détruire et de brûler la ville parjure. Les Troyens entreprennent tout de suite l'exécution de ce projet,⁷² mais finalement, le siège sera tout de même interrompu: bien que soutenu par ses compagnons, ce sera Énée seul qui apportera solution par le combat singulier.

Une vue d'ensemble sur le texte de l'épopée nous révèle que Virgile ne mentionne aucun cas où le comportement d'Énée à l'égard de ses compagnons soit incorrect — orgueilleux, incompréhensif, insouciant ou égoïste —; pas un cas non plus, d'autre part, où celui des compagnons manque de respect ou bien présente trop d'humilité à son égard; de même, l'esprit de camaraderie ne manque jamais parmi eux. C'est dire que le peuple et le prince atteignent leur but en agissant dans une entente complète et que le succès ne peut être obtenu que grâce à leur respect mutuel des intérêts et des personnalités.

Cet esprit et ce ton ne sont propres qu'aux Troyens; ils ne caractérisent pas les autres peuples. Le clivage entre les Latins et leur roi est complet, si bien que le paisible Latinus est obligé de se retirer de la direction des affaires car il désapprouve les hostilités. Son peuple et sa ville sont en voie de destruction, lui-même est incapable de tenir sa parole donnée.⁷³ Les Latins sont divisés même entre eux; au conseil et parmi le peuple, les volontés s'affrontent.⁷⁴ Les Rutules ne forment pas un bloc inébranlable autour de Turnus,⁷⁵ quant à Turnus, son compagnon mourant l'appelle en vain à l'aide.⁷⁶ Les Étrusques exilent leur roi Mézence, peuple et roi entrant en lutte l'un contre l'autre. Il arrive que les Étrusques laissent abandonné sans sépulture leur camarade mort sur le champ de bataille.⁷⁷ Les Grecs, amis d'Ulysse, laissent leur compagnon sur l'île des Cyclopes.⁷⁸

Cette façon de présenter le mythe suggère la précellence des Troyens et l'idée que, puisque leurs descendants, les Romains sont dépositaires de leurs vertus, c'est à eux que revient et qu'est donnée la domination sur les autres peuples. Comme leurs ancêtres troyens leur prince, le *Senatus Populusque Romanus* a toujours soutenu et soutiendra fermement son princeps: quant au princeps, il fera, à l'instar de son ancêtre et préfiguration, tout pour l'empire et ne fera que ce que prescrivent *virtus*, *iustitia* et *pietas*.

¹ J. B. Brissson: Temps historique et temps mythique dans l'Énéide. In *Vergiliana* publ. par H. Bardon et R. Verdière Leiden. 1971. p. 56. Voir encore *idem*: Virgile, son temps et le nôtre. Paris 1966. p. 265 sqq. B. Otis: Virgil, a Study in civilized Poetry. Oxford 1964. pp. 2-3.: "Only the Aeneid aspired to be both heroic and civilized, both remote and contemporary, both Homeric and Augustan".

² W. S. Anderson: The Art of the Aeneid. New Jersey 1969. p. 11.

³ I. Trencsényi Waldapfel: Von Homer bis Virgil. Budapest 1969. p. 453. Dies offenbart die Eigenart der Aeneis, die ihr einen besonderen Platz unter den grossen Epen der Weltliteratur sichert. Während nämlich die epische Dichtung im allgemeinen die Vergangenheit gestaltet, hat der Dichter der Aeneis den Blick in erster Linie in die Zukunft gerichtet.

⁴ V. Pöschl: Die Dichtkunst Virgils. Bild und Symbol in der Aeneis. Wien 1964.² (1re édition en 1949.)

⁵ V. Buchheit: Vergil über die Sendung Roms. Heidelberg 1963. Chr. Balk: Die Gestalt des Latinus in Vergils Aeneis. S. 1. 1968. A. Brill: Die Gestalt der Camilla bei Vergil. Heidelberg 1972.

⁶ G. Binder: Aeneas und Augustus. Meisenheim 1971.

⁷ B. Otis: *op. cit.* pp. 219-223.

⁸ Th. Halter: Form und Gehalt in Vergils Aeneis. München 1963. p. 52.

⁹ H. J. Schweizer: Vergil und Italien. Aarau 1967. p. 12. Jene ferocitas Italiens muss verschwinden, damit Italien an Roms Herrschaft mitbauen und mitwirken kann. Jenes Element in seinem Wesen, das sich gegen die von Rom ausgehende sittliche, politische und kulturelle Ordnung sträubt, muss gebrochen werden; E. Kraggerud: Aeneisstudien. Oslo 1968. p. 74. So hat denn der Dichter nicht nur Rom, sondern auch Italien als eine lebendige Kraft anerkannt und dargestellt; das Widerspiegeln beider macht einen Grundzug seiner Deutung der römischen Geschichte aus.

¹⁰ Kraggerud: *op. cit.* p. 98.

¹¹ 6, 851-852. Cf. encore les paroles de Junon: *sic Romana potens Italia virtute propago*. 12, 828. et la description de *clipeus Aeneae: res Italas Romanorumque triumphos*. 8, 626.

¹² C'est dans un esprit tout traditionnel sous la forme d'un serment prêté par toute l'Italie qu'Octave aura l'habileté de rallier à lui, avant d'entrer en campagne contre Antoine, les citoyens. P. Boyancé: Études sur la religion romaine. Rome 1972. p. 108. Voir Aen. 8, 677 sqq.: *hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar | cum patribus populoque et magnis dis*.

¹³ Res Gestae Divi Augusti (ed. H. Malcovati, Torino 1948.³) 34. §, p. 136.

¹⁴ Si l'on avait demandé à un Romain ce qui lui paraissait la marque distinctive du caractère de son pays, ce qui lui semblait le secret de sa fortune, ... ce qu'il aurait exalté, ce n'est pas d'abord la valeur militaire, le courage des soldats, le génie des chefs, mais c'est bien probablement le respect des dieux — *pietas* —. *Op. cit.* p. 135.

Pius est épithète fixe d'Énée (21 fois) et d'Énée seul. Il arrive une seule fois que les compagnons d'Énée, les Troyens soient appelés *pui Troes* et c'est en cette qualité qu'ils sont sauvés par Neptune de l'attraction magique et dangereuse de Circé (7, 2). En *pium genus*, ils méritent les égards et les ménagements. À part cela, l'épithète *pius* ne revient qu'à des devins, des poètes, des dieux, à certaines parties du corps; ce mot-là figure donc dans un sens légèrement modifié. F. J. Worstbrock: Elemente einer Poetik der Aeneis. Münster 1963. pp. 190-191, avec une liste de mentions qui, toutefois, manque de précision.

¹⁵ Dans le livre deux, relatant le combat à Troie, nous ne rencontrons que deux mentions du mot *virtus*, dont l'une a une valeur presque négative (*Dolus an virtus, quis in hoste requirat?* — bien entendu, ces paroles ne sont pas celles d'Énée. 2, 390; l'autre mention a un sens positif: 2, 367). Dans la partie consacrée à la description des combats à Latium, *virtus* est relevée 24 fois: ce sont *furor*, *ira* et même *amentia* qui dirigent les faits d'armes d'Énée: 314-316, 354, 575, 588, 594-595, 745.

¹⁶ Tr. Adam: Clementia Principis. Stuttgart 1970. Au sujet de Jules César, voir G. Balázs: Clementia Caesaris. Budapest 1972. H. Dahlmann résume l'essentiel de *clementia* comme ceci: Die Clementia ist die Tugend eines Einzigen, sie gewinnt ihre Geltung

immer da, wo nicht eine Gemeinschaft, sondern ein Individuum die Macht in der Hand hat. Neue Jahrb. 1934. 24.

¹⁷ 11, 105–106.

¹⁸ *Arma, quibus laetatus, habe tua: teque parentum / manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.* (10, 825–826.) *Unum hoc per si qua est victis venia hostibus oro: / corpus humo patiari tegi. Scio acerba meorum / circumstare odia: hunc, oro, defende furorem / et me consortem nati concede sepulcro.* 10, 903–906.

Les enterrements jouent un rôle considérable dans l'Énéide comme des actes dignes de *pius Aeneas*. Le fait que la place des différents tombeaux est toujours dénommée sert en même temps à créer et à propager une aitiologie des lieux italiens. E. W. George: *Aeneid VIII. and the Aitia of Callimachos*. Lugduni Batavorum 1974.

¹⁹ Anchise s'adressant à Jules César: *Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo, / proice tela manu, sanguis meus!* (6, 834–835.) *Tu regere imperio populos, Romane, memento / ... pacique imponere morem, / parcere subiectis et debellare superbos.* 6, 851–853.

²⁰ *Res gestae divi Augusti* ed. cit. 6. §: *senatu populoque Romano consentientibus*, p. 114.

²¹ Es weht durch diese Zeit ein grosser Zug, man lebt in einem gewissen Rausch der Erhabenheit. ... Römische Vorzeit schilderte Virgil, und in ihr das Ideal der römischen Gegenwart; er hat dies Ideal nicht erträumt oder konstruiert oder nachgeahmt, sondern selbst erlebt und erkämpft. R. Heinze: *Virgils epische Technik*. Leipzig 1914.³ p. 493.

²² Par. ex. J. Perret: *Virgile*. Paris 1965. idem: *Optimisme et tragédie dans l'Énéide*. REL XLV. (1967) 342–362.

²³ L'auteur de ces lignes considère les paroles désespérées d'Énée (1, 92–101) comme un ensemble d'expressions prises dans les livres six à douze de l'épopée, réunies ultérieurement comme les éléments d'une mosaïque et dont la fonction est de donner un fond sombre aux succès futurs des Troyens et d'Énée. M. Berényi–Révész: *Annal. Univ. Scient. Budapest.*, Sectio Phil. 6. (1965) pp. 79–88.

²⁴ 1, 157 et 1, 178.

²⁵ 1, 180–194.

²⁶ 1, 544–545.

²⁷ Même précédemment, Énée aurait déjà voulu embrasser ses compagnons retrouvés, mais à ce moment-là (1, 514–515), la situation n'était pas claire pour lui. D'ailleurs, enveloppé par un nuage, il ne pouvait nullement le faire.

²⁸ *Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt / insidiae.* 2, 309–310. Ici, le mot *fides* a à peu près le sens d'*infidia*, comme l'usage le montre également dans le cas de «fides Punica». Cette interprétation frappante du mot est significative, surtout si l'on tient compte du fait que le Grec Sinon fait deux fois allusion à *fides* dans ses propos mensongers. On peut d'ailleurs attribuer à l'ironie poétique que Didon évoque trois fois la fidélité à laquelle Énée a manqué et que, lorsque les rôles sont échangés et le chef troyen implore l'ombre de la reine morte au royaume des ténèbres, lui aussi évoque *fides* comme justification (6, 459). Au sujet de cet épisode, voir M. von Albrecht: *Hermes* 93 (1965) pp. 54–64.

²⁹ *litara cum patriae lacrimans portusque relinquo / et campos ubi Troia fuit. Feror exsul in altum / cum sociis natoque, penatibus et magnis dis.* 3, 109–111.

³⁰ 9, 267, 472.

³¹ *Linquere tum portus iubeo et considere transtris.* 3, 289. D'une manière générale, on ne rencontre pas souvent le verbe *iubeo*, lorsqu'il s'agit d'Énée; dans le premier tiers, il n'y a que deux mentions: celle qui vient d'être indiquée et celle du livre premier où Énée fait décharger le bateau pour porter les cadeaux devant Didon. Dans le deuxième tiers, il y a deux mentions à propos des jeux de concours (5, 359 et 552), trois autres, également dans le livre cinq, à propos de la fondation de la ville, de l'offrande du sacrifice et du nouveau départ (757, 773, 821) et finalement, une autre mention dans le livre sept, lorsque les messagers sont envoyés (154). Dans le dernier tiers, ce verbe est attesté lors des derniers honneurs de Pallas (11, 79 et 83) et à propos du message portant sur le combat singulier avec Turnus (12, 111). Encore plus révélatrices sont peut-être les paroles que le prince troyen prononce à l'occasion du traité et du serment: *non iubeo* (12, 189).

³² 3, 133.

³³ *Sic ait* (Anchises), *et cuncti dicto paremus ovantes.* 3, 189.

³⁴ M. B. Révész: Fidis Achates. Annal. Univ. Scient. Budapest., Sectio Class. I (1972) pp. 53–58.

³⁵ 1, 113.

³⁶ 9, 307.

³⁷ 5, 468.

³⁸ 9, 648.

³⁹ 5, 547. En dehors de cela, il appelle Hector *spes fidissima Teucrum* (2, 281). La côte de Sicile, terre d'Eryx est également appelée *litora fida*. Parmi les nouveaux alliés, une femme recevra cette épithète, ayant donné neuf fils à l'Étrusque Gylippis (12, 271). Et enfin, sont fidèles les pénates qui ont accompagné les Troyens en Italie, leur nouvelle patrie (7, 121).

Parmi les adversaires, une campagne de Camille est *fida ante alias* (11, 821) et la reine latine est *fidissima* à Turnus (12, 659).

⁴⁰ Il appelle ami Hector, mort précédemment, qui lui apparaît dans ses rêves la nuit de la destruction de Troie (2, 486) et aussi, au royaume de la mort, le frère d'Hector, assassiné perfidement pendant cette nuit atroce (6, 507).

⁴¹ Les victimes sont Palinure et Misène. Sur la mort de Palinure voir la note 62. Le récit de la mort et de l'enterrement de Misère est analysé par R. Heinze op. cit. p. 369.

⁴² 1, 610.

⁴³ Les Nautes furent des prêtres de Pallas et, selon certaines sources, ce fut ce même Nautes qui transporta en Italie le Palladium. *Fr. della Corte*: La mappa dell'Eneide. Firenze 1972. pp. 72–73.

⁴⁴ Il s'agit de l'ancêtre des prêtres Salius, voir Serv. auct. ad 8, 285.

⁴⁵ Le mot *subiectus* n'est employé qu'une seule fois dans l'Énéide et là, il signifie déjà les peuples vaincus par Auguste (6, 853).

⁴⁶ Dans la plupart des cas (17 fois), *iussum* signifie l'ordre des dieux. Didon, la reine orientale emploie ce mot deux fois (4, 503 et 538). Le jeune Pallas admire l'ordre cruel de Turnus (10, 445). Mézence qui méprise les dieux parle d'un ordre donné à son cheval (10, 866). Une seule fois, (4, 295) les compagnons obéissent à la parole d'Énée comme si c'était un *iussum*: mais ne fut-ce pas l'ordre divin qu'il leur communiqua alors ?

⁴⁷ Le mot *imperium* exprime souvent le pouvoir et l'ordre des dieux, mais aussi d'autres pouvoirs: l'*imperium* de Didon, de Mézence, de Turnus etc. est évoqué; celui de Rome est également mentionné plusieurs fois (6, 782 et 851; 9, 449; 10, 42).

⁴⁸ Le verbe *imperare* ne figure que 4 fois dans l'Énéide, toujours en fonction de verbe factitif. Le roi Latinus *imperat* une fois ainsi que le roi-devin Helenus (7, 168 et 3, 465). Énée le fait deux fois: d'abord, lorsqu'il donne l'ordre de débarquer sur la côte d'Italie (7, 168), ensuite, en ordonnant l'enterrement de Pallas (11, 60).

⁴⁹ Le groupe de mots *dicto, dictis* etc. *parere* («céder aux paroles de quelqu'un») apparaît également dans l'Énéide. Chose curieuse, il ne s'agit pas à ce propos de Troyens qui suivent les paroles du prince mais, au contraire, d'Énée à qui on rappelle de suivre les avertissements. C'est d'abord sa mère déesse qui l'exhorte à quitter Troie (2, 607); ensuite, c'est l'âme de son père mort qui est envoyée auprès de lui par Jupiter pour qu'il suive le sage conseil du vieux Nautes en établissant les femmes et les infirmes — au lieu de continuer le chemin avec eux — en Sicile, sous le règne d'Acestes (5, 724–731).

L'emploi autonome du mot *parere* est également caractéristique. Nous rencontrons cinq exemples de ce genre: une fois, c'est une ville étrusque, ailleurs, ce sont les troupes qui obéissent à quelqu'un. Dans le livre douze, Énée promet que s'il vainc, il n'ordonnera pas aux Italiotes d'obéir aux Troyens puisqu'il ne veut pas être leur roi (12, 189–190). Iuturna, la sœur de Turnus, cherchant à rompre le traité déjà confirmé par un serment, parle aux Rutules d'une perspective qui doit les effrayer: ayant perdu leur patrie, ils devraient obéir à leurs souverains orgueilleux, les Troyens (12, 236–237). À cette excitation, les Italiotes rompent le traité et voilà le combat repris. La violation du serment indigné le prince du peuple de la *fides* au point de déclarer que cette fois, il ravagera la ville si les Latins ne se soumettent pas: *ni frenum accipere et victi parere fatentur* (12, 568.)

⁵⁰ Surtout dans le livre cinq. *Kraggerud*: op. cit. pp. 118–239.

⁵¹ Dans le livre premier, nous rencontrons *laetor, laetari, laetitia* 15 fois; le livre cinq présente 15 fois le mot *laetor*. À ce sujet, nous pouvons nous référer au livre déjà cité de

Pöschl, selon lequel les livres impairs ont un caractère plus clair, contrairement aux livres pairs, plus sombres, plus tragiques et en même temps plus importants.

⁵² 4, 140.

⁵³ *Tum vero Teucri incumbunt et litore celsas / deducunt toto navis.* 397 – 398.

⁵⁴ Sur la structure de l'Énéide, voir le livre récent de R. Lesueur: *Recherches sur la composition rythmique de l'Énéide*. Lille 1974. Ce que Lesueur souligne comme buts principaux de Virgile ce sont la construction, les proportions, l'équilibre et la symétrie.

⁵⁵ Sur l'importance de la partie centrale, voir Halter: op. cit. et l'opinion récente de W. Wimmel: *Zur Frage von Vergils dichterischen Technik in der Aeneismitte*. Marburg 1969.

⁵⁶ *Ergo agite et laetum cuncti celebremus honorem.* 58 *Cuncti adsint meritaque expectent praemia palmae. / Ore favete omnes et cingite tempora ramis.* 70 – 71.

⁵⁷ *Servatam ob navem sociosque reductos.* 283.

⁵⁸ Le concours de course est l'unique endroit de l'Énéide où l'épopée parle du rire d'Énée (358).

⁵⁹ La flèche d'Aceste est partie vers le ciel ce qui constitue un augure; ainsi, son tir sera hors concours et ce fait-là sera respecté par le prince de la *pietas* ainsi que par son peuple.

⁶⁰ *Piget incepti lucisque, suosque / mutatae agnoscunt excussa pectore Iuno est.* 678 – 679.

La description de la «révolte» des femmes garde peut-être le souvenir des insurrections de femmes de l'histoire romaine (Tite-Live 22, 60, 2 et Appianus: *Les guerres civiles romaines* 4, 32 – 33); ce dernier mouvement eut lieu pendant la vie de Virgile.

⁶¹ *Certatim socii feriunt mare et aequora verrunt.* 778.

⁶² Sur l'épisode de Palinure voir T. Smerdel: *La scena tragica di Palinuro*. ZAnt XV (1965) 359 – 364., H. Offermann: *Vergil Aeneis und die Palinursepisode*. Hermes 99 (1971) 164 – 173., G. Thaniel: *Ecce Palinurus*. A Class. 15 (1972) 149 – 152.

⁶³ Le rapport entre les livres cinq et six est tout étroit grâce aux deux vers initiaux (6, 1 – 2) et au fait qu'à l'empire de la mort, Énée rencontrera Palinure (6, 337 – 383.) dont la mort fut décrite à la fin du livre cinq. (5, 835 – 871.)

⁶⁴ *Ille viam secat ad navis sociosque revisit.* 899.

⁶⁵ Sur l'épisode d'Hercule et de Cacus voir G. K. Galinsky: *The Hercules-Cacus Episode in Aeneis VIII*. AJPh 87 (1966) 18 – 51.

⁶⁶ *Namque ita discedens praeceperat optimus armis / Aeneas: ... neu struere auderent aciem neu credere campo; castra modo et tutos servarent aggere muros.* 40 – 43.

⁶⁷ «Non infelicis patriae veterumque deorum / et magni Aeneae, segnes, miseretque pudet-que?» *Talibus accensi firmantur et agmine denso / consistunt.* 786 – 789.

⁶⁸ *Clamorem ad sidera tollunt / Dardanidae e muris, spes addita suscitât ira.* 262 – 263.

⁶⁹ *Namque omnis eum stipata tegebat / turba ducum.* 12 – 14.

⁷⁰ *Arma parate animis et spe praesumite bellum, / ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa / adnuerint superi pubemque educere castris, / impediât segnisve metu sententia tardet.* 18 – 21.

⁷¹ *Haec ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens / telum immane manu quatens; simul agmine denso / Antheus Mnesteusque ruunt, omnisque relictis / turba fluit castris.* 441 – 444.

⁷² *dixerat, atque animis pariter certantibus omnes / dant cuneum densaque ad muros mole feruntur.* 574 – 575.

⁷³ *Vincta omnia rupi ... arma impia sumpsit.* 12, 30 – 31.

⁷⁴ *Clamor dissensu vario magnus se tollit in auras.* 12, 454 – 455. *Exoritur trepidos inter discordia civis* 12, 583.

⁷⁵ ... *vario misceri pectora motu.* 12, 216.

⁷⁶ *Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem / Murranum, quo non fuerat mihi carior alter, / oppetere ingentem atque ingenti vulnere victum.* 12, 638 – 640.

⁷⁷ *Illum (Arruntem) expirantem socii atque extrema gementem / obliti ignoto camporum in pulvere linquunt.* 11, 865 – 866.

⁷⁸ *Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt, / immemores socii vasto Cyclopi in antro / deserere.* (Achaemenidem) 3, 616 – 618.